

**Forum : Forum sur l'égalité de genre**

**Thématique : Face au regain des tensions et des enjeux autour du genre, comment atteindre l'ODD n°5?**

Nom du/de la Citoyen.ne : Garance Chamois Corneveaux

<b>Situation familiale</b> <ul style="list-style-type: none"><li><input type="radio"/> Marié/en couple</li><li><input checked="" type="radio"/> Célibataire</li><li><input checked="" type="radio"/> Avec enfants, si oui combien</li></ul>	<b>Niveau d'étude</b> <ul style="list-style-type: none"><li><input type="radio"/> Primaire</li><li><input type="radio"/> Secondaire</li><li><input checked="" type="radio"/> Universitaire</li></ul>
---	--

### 1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis actuellement chef d'entreprise dans le textile et je mesure toute ma chance dans un pays où l'accès à l'emploi pour les femmes n'est pas assuré et où les mentalités les incitent à rester au foyer ou à faire et élever des enfants. Même si ces mêmes femmes souffrent d'un accès limité à la santé maternelle. Le manque d'accès à l'information, le manque d'autonomie financière, la crise de la COVID, les catastrophes naturelles fragilisent les femmes. Car en période de catastrophes, elles ont la responsabilité de prendre soin des personnes vulnérables ou d'aller chercher l'eau. Elles sont ainsi plus susceptibles d'être au chômage en ces périodes lorsqu'elles ont déjà un emploi. Avant la pandémie de la COVID 19, 23% des femmes étaient au chômage contre 17% pour les hommes.

Mon père avait l'esprit ouvert et face à ma détermination et mes résultats scolaires m'a laissée entreprendre des études supérieures. Il l'a fait aussi car il ne pouvait me céder les terres dont il était propriétaire. Mes frères avaient la priorité. Comme vous le savez l'accès aux ressources productives et à la propriété foncière est statistiquement nettement inférieur pour les femmes que pour les hommes. 8% des femmes possèdent des terres contre 20% des hommes ! Et dans les zones urbaines les femmes sont également moins susceptibles de posséder des terres ; seulement 6% contre 12% pour les hommes.

Aujourd'hui je suis à la tête d'une entreprise mais tout n'est pas simple. Je dois diriger des hommes qui ne sont pas toujours dans l'acceptation de ce rôle inversé. Car les mentalités évoluent doucement et grand nombre pensent encore qu'il est « normal de battre sa femme ». Je dois lutter pour montrer que je suis capable. Je dois travailler double pour montrer mes compétences. Malgré la création du Ministère de la Condition féminine et aux droits des femmes, les discriminations perdurent.

Par ailleurs, je souffre quant à mes recrutements. Nous manquons cruellement de formations diplômantes en Haïti notamment dans les branches de mode et de design ce qui pourrait m'être utile compte tenu de mon secteur d'activité. Je me développerais peut-être plus et m'ouvrerais peut-être plus à l'international si je disposais d'une équipe plus féminine et disposant de plus de compétences et de savoir-faire dans ces domaines.

### 2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Mon statut m'offre une certaine liberté. Je suis décisionnaire dans mon entreprise et peut-être celle qui fera bouger les lignes.

Je peux ainsi décider que les hommes et les femmes travaillant au sein de ma société aient un salaire égal et un accès à la formation identique. Sans faire de discrimination inversée je peux également augmenter le recrutement des femmes leur offrant ainsi de nouvelles opportunités.

Être à leur écoute, leur offrir un temps partiel, un congés maternité peut les inciter à pousser la porte du monde du travail, les rassurer, leur faire comprendre qu'il peut y avoir un équilibre entre le travail et le foyer.

Car la tâche la plus ardue consistera à convaincre et à encourager. Je ne suis pas syndiquée mais il me semble important que je n'œuvre pas seule de mon côté. C'est pourquoi je discuterai avec les syndicats, avec les hommes de mon entreprise afin que nous nous comprenions, afin que les choses se fassent ensemble.

C'est aussi la raison pour laquelle il me faudra sortir de mon cadre. Mon entreprise a quelques années d'existence déjà et je peux m'appuyer sur des collaborateurs efficaces et de confiance.

Ainsi je libèrerai de mon temps pour intervenir auprès des étudiants et leur faire témoignage de mon parcours et de mon métier en tant que femme en Haïti. Je leurs proposerai des stages dans mon entreprise mais aussi dans celles mes ami (e) s. Nous serions un réseau pour monter, proposer, former, encourager. Grâce à ce même réseau je tenterai de réunir des fonds afin d'offrir une bourse à des élèves méritants afin qu'ils puissent effectuer des études à l'étranger.

Je m'investirai un peu plus dans une association de femmes locales en m'appuyant sur mes contacts à l'international pour bénéficier d'aides à leur fonctionnement. Nous ferons des ateliers d'écoute et de sensibilisation. Nous serions un lieu de rencontres et de paroles.

Enfin, parce que je crois au changement, parce que je peux m'exprimer je tenterai de me présenter à une élection locale pour, à la fois, rééquilibrer et rapprocher les chiffres des exigences constitutionnelles quant à la présence des femmes au sein des instances politiques et, à la fois, pour m'investir afin que les lois votées soient appliquées. Et, peut-être, en initierai-je de nouvelles.

Je crois à une société égalitaire et je crois pouvoir y contribuer, à mon échelle. Aujourd'hui les jeunes haïtiens sont plus ouverts à l'égalité de genre ce qui offre l'opportunité d'un travail renforcé de prévention et d'explications. Il me paraît nécessaire de mettre en exergue les politiques qui sont faisables. Il me semble judicieux de ne pas vouloir viser trop haut, trop loin et appliquer, plutôt, une politique de petits pas, de proximité. Une politique qui prend le temps d'expliquer, d'aller vers, de toucher à la fois dès le plus jeune âge mais aussi dans les entreprises. Je m'y emploierai.